

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Canadiana













































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































resplendissante du docteur angélique, apparaissent Platon et Aristote. Platon tient en main le *Timée* ; Aristote, le livre de l'*Éthique*, et, de chacun de ces livres, un filet d'or remonte vers la face de saint Thomas, et s'y confond avec les flots de lumière divine qui viennent d'en haut. Saint Thomas, assis dans sa chaire, tient en main le volume des saintes Écritures, ouvert sur ces mots : *Veritatem meditantur guttur meum, et labia mea detestabuntur IMPIMUM* (Prov. XVIII, 7)<sup>1</sup>. Sur ses genoux sont répandus ses divers ouvrages, et de même que la tête du saint servait de point de réunion à tous les rayons lumineux partant de Dieu, de Moïse, des évangélistes, de saint Paul, de Platon, d'Aristote, ses volumineux écrits servent de point de départ à une autre série de rayons qui vont se répandre sur tous les docteurs de l'Église groupés des deux côtés à ses pieds<sup>2</sup>. Un seul rayon semble s'égarer sur un personnage isolé au-devant du tableau, et renversé

<sup>1</sup> Ces mots sont les premiers de la *Summa contra gentiles*.

<sup>2</sup> Ici est la plus grave erreur de la plupart de ceux qui ont décrit ce tableau. Quelque bizarre qu'il puisse paraître de voir saint Thomas illuminer les docteurs de l'Église, il est tout à fait certain que les rayons qui partent des genoux sont émis par le saint. M. Rosini se trompe d'un autre côté en supposant que les rayons de Platon et d'Aristote partent de saint Thomas ; car les rayons de la tête sont tous convergents. Il faut aussi remarquer que le rayon qui vient frapper le Grand Commentaire n'est pas un rayon illuminateur, mais un reproche, une réfutation. Ce qui le prouve, c'est que le rayon frappe le dos du Grand Commentaire, tandis que tous les autres rayons partent du livre ouvert de face.



























































































































*truction de la Destruction*, il affecte de se servir sans cesse de ces expressions : *At nos christicolæ... at nos catholici...* Ses notes marginales sont souvent de vives ironies : *Non potest intelligere Averroes quod Deus sit in omnibus : o quam rudis*<sup>1</sup> ! — *Male intelligis, bone vir, sententiam Christianorum*<sup>2</sup> ! A Rome, il eut beaucoup de succès ; Léon X le créa comte palatin et lui permit de prendre les armes des Médicis. Son livre *De Immortalitate animæ*, réfutation de celui de Pomponat, parut à Venise en 1518. Niphus semble avoir été un de ces chevaliers d'industrie littéraires si communs en Italie au xvi<sup>e</sup> siècle. Il savait, comme l'Italien parasite, amuser ses maîtres par ses fanfaronnades de débauche, accepter le rôle ridicule et payer son écot en bons mots. Ses traités politiques et moraux avaient de la vogue. Charles-Quint lui accorda ses bonnes grâces, et il avait l'honneur de plaire aux princesses de son temps<sup>3</sup>.

Cette légèreté de caractère ne permet pas de prendre bien au sérieux la doctrine philosophique de Niphus. Sa psychologie est au fond la psychologie thomiste, qu'il avait d'abord combattue. L'intellect, forme du corps, est

<sup>1</sup> F. 302 (édit. 1560).

<sup>2</sup> *Ibid.* f. 119, 175 v<sup>o</sup>, 206 v<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Son traité *Du beau*, dédié à Jeanne d'Aragon Colonna, est destiné à prouver que le corps de cette dame était le *criterium formæ* ou la beauté archétype, vu qu'il offrait en tout la proportion sesquialtère. Bayle a gravement discuté d'où pouvaient lui venir, sur ce point, des connaissances aussi précises. (Art. *Jeanne d'Aragon*, note B, C, D.)









































































































































































































































